

VINCE.

VOYNEAU

WEBER
LASPRESS

VICKER

VAUDEVILLE
KIENLEN

Il
Conu
Est pis
Il devien
Menuisier
pour faire
(Trompettes
(Meltez pour
sortie

plomb
atablé devant un litre
arot,
ot
ier
cédé.
vez régler notre vie
asse vos canards en tenue de

LA MORT DU PÈRE CENT

Ci-jit ce pauvre et honorable père Cent mort dans des sinistres circonstances que nous ne pouvons relater qu'avec des sanglots dans la voix.

Intoxiqué par une ingurgitation progressive de 530 gamelles de soupe et complètement abruti par de multiples litrons.

Il fut écrasé par cet amas de ferraille dénommé affut truc. un jour de manœuvre au quartier Février. Les boyaux écrasés et le grand colon ascendant broyé par la partie arrière d'un 240 à pédales. Il reçut immédiatement les secours de notre saint et vénéré C. M. à grand renfort de therpine, codéine, benzoate de soude ventouses devant derrière, celui-ci en désespoir de cause lui injectait un vaccin anti-faillotique, mais les blessures étaient trop graves pour que l'illustre malade en réchappe.

Il est mort muni des sacrements des cuisines.

Fuitibus, Rapidos, Chalonnibus, Opas Akeélééré, Amen des Thunes !

Le Libérable (d'après Buffon)

Le libérable est un bipède mâle qui vit dans certaines parties de l'Europe notamment en France. Il peut atteindre un âge avancé, dans les conditions normales il parvient à l'âge de 21 à 22 ans. Certains vivent beaucoup plus vieux, mais cette espèce prend alors le nom de Fayots ou R. . . . et diffère totalement du genre dont nous faisons partie. La taille du libérable oscille entre 1m. 60 et 1m. 85 mais ces chiffres n'ont rien de limitatif. Son poids est également variable. Il peut aller de 50 à 80 kilog. Les libérables vivent par bandes dans des sortes de tanières appelées Casernes ou Camps. Ils se distinguent très vite de leurs congénères par leurs allures débraillées leur tenue négligée et une sorte de suffisance qui fait naître le respect autour d'eux. La voix du libérable qui n'a rien de comparable avec la voix humaine est une espèce de cri perçant et désagréable ou revient constamment le cri érange de la Classe, ce à quoi l'autre espèce répond par des hurlements aigus et discordants à la Gare. Il se reconnaît encore par le profond mépris qu'il affecte vis à vis de ce qu'il appelle la taule, ce dont l'espèce « Fayots » paraît avoir une sourde terreur. Ils se réunissent par tribus à certaines grandes occasions et se nourrissent de champagne et quantités d'autres boissons alcoolisées qu'ils paraissent fort apprécier.

Au fur et à mesure qu'il avance en âge le libérable prend certaines manies ses allures sont de plus en plus négligées ses cris de plus en plus perçants. Il fréquente volontiers certains lieux de plaisirs qu'il appelle Bistrot et en sort épuisé et vacillant. On le voit même certains jours évoluer sur une patte à la façon de quelques grands échassiers de l'Afrique du Sud. Et un beau matin, la tribu entière se rassemble en hâte avec de grands cris. Les libérables enlèvent précipitamment leurs défroques dont ils s'affû. **cam** dinairement et revêtent des oripeaux propres qu'ils nomment « Fringues Civiles ». Puis ils se précipitent dans quelques bistrots leurs lieux de plaisirs habituels et après une station prolongée qu'ils nomment enterrement de la Classe, on les voit ressortir par grappes titubantes et atteignent en chantant le « DUR ».

C'est là que l'on suppose qu'ils se cachent pour mourir, car on ne revoit jamais leur cadavre.